

LE P'TIT CANARD prend des nouvelles des mirabelles

Elles sont toujours là et en abondance. Petites billes jaunes et dorées, appétissantes à souhait. Le P'tit Canard est allé prendre des nouvelles des mirabelles dans le quartier de l'hôpital. Les amis fidèles du P'tit Canard se souviennent certainement de son appel aux amateurs de fruits, l'été dernier : des arbres fruitiers sont en

accès libre le long de la route de Nogent, à la hauteur de l'hôpital et offrent des dizaines de mirabelles succulentes. Alors, le P'tit Canard le rappelle : avis aux amateurs de tartes ou de confitures, ces jolis fruits leur tendent les bras. Il n'y a qu'à se baisser pour les ramasser et faire le plein de vitamines et de douces saveurs.



Un chiffre

140 km/h au lieu de 90 km/h, c'est la vitesse à laquelle a été contrôlé, hier soir, un automobiliste sur la rocade Ouest. La police multiplie les contrôles routiers à la demande du préfet. (Voir en page 4)

Dreux → Vivre sa ville

L'HÔPITAL DES ANNÉES 2030

Enfin un parking neuf pour l'hôpital ?

En attendant sa reconstruction, le centre hospitalier va pouvoir refaire son parking visiteurs à Dreux grâce au mécénat.

Valérie Beaudoin

valerie.beaudoin@centrefrance.com

L'annonce a été faite par Pierre-Frédéric Billet, le maire LR de Dreux, le 14 juillet, à l'occasion des remises de médailles de la ville à des Drouais engagés pour le bien commun : des travaux vont enfin pouvoir être réalisés sur le parking de l'hôpital de Dreux.

Et, ce sont deux des récipiendaires de la médaille qui sont à l'origine de cette bonne nouvelle : Monique Robillard, qui a créé l'association des Amis de l'hôpital de Dreux et Gilbert Berteaux, mécène régulier d'actions en faveur de Dreux.

Quelques jours plus tard, le concessionnaire automobile confirme son intention : « Comme vous le savez, je suis un amoureux de cette ville. Je ne peux pas me faire à l'idée que son image et celle de son centre hospitalier peut être ternie uniquement pour une histoire de bitume et de nids-de-poule.



MAUVAIS ÉTAT. Le parking fait le désespoir de tout l'hôpital et ses usagers.

Alors, je propose de prendre en charge le financement de ce chantier ».

Pour Gilbert Berteaux, c'est une question de 150.000 € à 200.000 € et très honnêtement et en toute transparence, il estime que c'est une opération quasi indolore pour lui : « grâce à la défiscalisation. Et comme ça, je sais à quoi va servir cet argent ».

Pour la Ville et pour le centre

hospitalier, la création de l'association des Amis de l'hôpital permettant des dons défiscalisés, et la promesse de Gilbert Berteaux sont une vraie aubaine.

Garder une capacité d'autofinancement

Tout le monde en convient : ce parking n'est pas digne d'un hôpital qui cherche à attirer les compétences médicales et à donner confiance aux patients. Il est émaillé de crevasses et de trous, on s'y tord les pieds et on risque l'éclatement d'un pneu. Certains médecins ont même pris la pelle et du gravier pour tenter de réparer les dégâts.

Mais, pas question pour le centre hospitalier de payer le chantier de rénovation du parking. Hugo Montamat, le directeur, est obligé de serrer les cordons de la bourse en vue de la reconstruction de l'hôpital de Dreux.

L'État ne financera la reconstruction et ne permettra l'emprunt pour le reste à payer que si le centre hospitalier de Dreux garde une capacité d'autofinancement.

150.000 € de bitume viendraient grever cette capacité d'autofinancement pour une dépense qui n'est pas vitale. Le directeur regarde à deux fois les dépenses. Il rappelle, par exem-

QUESTION À

Quelle est cette association ?

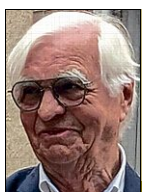


MONIQUE ROBILLARD

Présidente de l'association des Amis de l'hôpital de Dreux

« Cela fait des années que je suis consciente de l'état du parking de l'hôpital et de la nécessité de le refaire à neuf. J'ai donc créé une association qui permet de trouver des donateurs qui pourront en retour bénéficier d'une défiscalisation. L'association les Amis de l'hôpital de Dreux est reconnue d'utilité publique depuis trois semaines. Donc, tout est en règle et on va pouvoir faire appel aux donateurs. L'intérêt de l'association est qu'elle restera en place et, après le parking, elle servira à financer d'autres actions pour améliorer le fonctionnement de l'hôpital et le cadre des soignants.

ple, qu'il a investi 600.000 € dans un nouvel ascenseur. Parce qu'un ascenseur qui fonctionne dans un hôpital de dix étages, c'est effectivement une question vitale pour les malades et essentielle pour les soignants. Bien plus qu'un revêtement neuf pour un parking. ■



« Je ne peux pas me faire à l'idée que l'image de la ville et de son hôpital soit ternie pour une question de parking. »

GILBERT BERTEAUX chef d'entreprise et mécène

SÉCURITÉ ■ La Ville a engagé des travaux pour empêcher le stationnement gênant dans cette rue étroite

Rue du Vieux-Pavé, des potelets pour aider les pompiers

Les pompiers ont parfois du mal à accéder dans la rue du Vieux Pavé, petite rue parallèle à la rue du Bois-Sabot.

Il y a deux mois, environ, les sapeurs pompiers ont éprouvé bien des difficultés à pénétrer dans la rue du Vieux-Pavé pour circonscrire un début d'incendie. Lundi soir, encore, ils sont intervenus pour éteindre un feu de voiture. Mais, cette fois, ils ont pu manœuvrer sans soucis dans cette rue très étroite. Le jour même, les techniciens de la



SÉCURISATION. Des potelets pour rendre impossible le stationnement.

Ville avaient posé des potelets à l'entrée de la rue... Objectif : ne plus permettre le stationnement à l'endroit où la voie est la plus rétrécie.

« Incivilités »

François Jaguin, conseiller municipal à Dreux, délégué à la voirie, est à l'origine de cette décision. « Il est absolument indispensable que les pompiers puissent pénétrer dans n'importe quelle rue de la ville. Or, dans la rue du Vieux-Pavé, c'était devenu de plus en plus difficile à cause

de gens qui se garent n'importe où et n'importe comment », explique-t-il.

François Jaguin ne cache pas son irritation « face à l'individualisme et à l'incivisme de certains automobilistes ». Il ajoute : « Je reçois des plaintes de riverains qui ne peuvent même pas ouvrir leurs volets au rez-de-chaussée à cause des voitures stationnées sur les trottoirs ». Son message est clair : « Je veux plus de répression ». ■

Pascal Boursier

pascal.boursier@centrefrance.com